

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Val Richer, Dimanche 3 octobre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val Richer, Dimanche 3 octobre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Académies](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Discours du for intérieur](#), [Empire \(France\)](#), [Mémoires \(Ouvrage\)](#), [Normandie \(France\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Santé \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1852-10-03

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3387, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val-Richer, Dimanche 3 oct. 1852

Je suis impatient de la lettre d'aujourd'hui qu'est-ce que ce malaise qui vous est

survenu subitement ? J'ai été moi-même assez mal à mon aise ces jours-ci, nous vivons au milieu des ouragans et des orages. J'en ai ressenti l'influence.

Je vois dans les feuilles d'Havas que Hatzfeldt a demandé sa retraite à cause de sa santé. Je ne suppose pas qu'il y ait rien de vrai. Il était au contraire, ce me semble, allé à Berlin pour faire voir qu'il se portait bien.

M. Hébert est même hier passé la journée avec moi. Il dit que l'Empire sera décidément bien vu à Rouen, et dans tout le département de la Seine inférieure. Les affaires y vont très bien ; les manufacturiers gagnent beaucoup d'argent ; les ouvriers ont de bons salaires ; les uns et les autres ne demandent que de la durée, et ils espèrent que l'Empire leur en donnera.

La paix et la durée, ils ne pensent pas à autre chose.

L'Angleterre sera couverte de statues du duc de Wellington, aristocratiques ou populaires ; en voilà une à Manchester, au milieu des ouvriers. Du reste, c'est juste. Il est vrai que les 2 500 000 fr. donnés pour la Cathédrale de Marseille sont singuliers. Le Président peut dire que c'est une simple promesse dont il demandera la ratification au corps législatif. Ce sera à ce corps à voir ce qu'il aura à faire, et de bonne ou de mauvaise humeur, je ne pense pas qu'il refuse de ratifier.

Le lac français est une parole plus étourdie que les deux millions. Est-ce par cette raison qu'on n'a pas publié le discours ? C'est une nécessaire mais fâcheuse sagesse. Quest-ce qu'une vanterie qu'on cache ?

Montalembert reste donc à Paris. Je croyais qu'il devait aller rejoindre en Flandres son beau-frère Mérode. Je suis bien aise qu'il vous reste plus longtemps.

Ste Aulaire vient-il vous voir quelquefois le jeudi, après l'Académie ?

Je trouve la conversation du Moniteur et de l'Indépendance belge au moins aussi aigre que le fait même. Quelle nécessité à cette discussion prolongée qui ne fera qu'embarrasser la négociation prochaine ? Quelques lignes d'explication suffiraient. Croit-on à la formation d'un cabinet catholique et à la dissolution de Chambres Belges, ce ne serait guère dans les procédés habituels du Roi Léopold.

Avez-vous lu, dans les deux derniers N° de la Revue contemporaine, les fragments des Mémoires du comte Beugnot sur les derniers temps de l'Empire. Quoiqu'un peu bavards et longs, ils vous amuseraient. Je l'ai beaucoup connu, c'était un homme d'esprit et d'expérience, très douteux et très gouailleur, ce qui m'est antipathique. J'aime les gens qui veulent quelque chose et qui ne se moquent pas de tout.

Onze heures

Je remercie bien Aggy. Si je n'avais rien eu du tout, j'aurais été inquiet, triste et fâché, très mauvais états d'âme. Je suis fort aise que vous ayez vu. Andral et qu'il vous prescrive de vous bien nourrir. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Dimanche 3 octobre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-10-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4484>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 3 oct. 1852

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Mon cher... Dimanche 9 oct³³⁸⁷
1852

Je suis impatient de la
lettre d'aujourd'hui ; qu'est-ce que le malaise
qui vous est survenu subitement ? J'ai été
moi-même assez mal à mon aise ce jour-ci ;
nous vivons au milieu de, ouragans et de
orages. J'en ai senti l'influence.

Je vois dans les feuilles d'hiver que
Katzfeldt a demandé sa retraite, à cause
de sa santé, je ne suppose pas qu'il y ait
rien de vrai. Il étoit au contraire, ce me
semble, allé à Berlin pour faire voir qu'il
se portoit bien.

M. Kieber est venu hier passer la journée
avec moi. Il dit que l'Empire sera certainement
bien vu à Rouen et dans tout le département
de la Seine inférieure. Les affaires y vont très
bien ; les manufacturiers gagnent beaucoup
d'argent ; les ouvriers ont de bons salaires ; les
uns et les autres ne demandent que de la
durée, et ils espèrent que l'Empire leur en
donnera. La paix et la durée, ils ne
pensent pas à autre chose.

L'Angleterre sera couverte de statues du duc de Wellington, aristocratique ou populaire; en voilà une à Manchester, au milieu des ouvriers. Du reste, c'est juste.

Il est vrai que les 2,500,000 fr. donnés par la Cathédrale de Marseille sont singuliers. Le Président peut dire que c'est une simple promesse dont il demandera la ratification au Corps législatif. Ce sera à ce Corps à voir ce qu'il aura à faire, et de bonne ou de mauvaise humeur ça ne pourra pas qu'il refuse de ratifier. Le sac français est une parole plus étourdie que les deux millions. Est-ce par cette raison qu'on ne pas publié le discours? C'est une nécessité pour faire l'agresse. Qu'est-ce qu'une vantance qui cache?

Montalembert reste donc à Paris. Je croyais qu'il devait aller rejoindre en Flandre son beau frère Mérode. Je suis bien aise qu'il vous reste plus longtemps. M. Lulauvre vient-il vous voir quelquefois le Jeudi, après l'Académie?

Je trouve la conversation du Moniteur sur le l'Indépendance belge au moins aussi aigre que le fait même. Quelle nécessité à cette discussion prolongée qui ne fera qu'embarrasser la négociation prochaine? Quelques lignes d'explication suffisent. Croit-on à la formation d'un cabinet catholique et à la dissolution des Chambres Belges? Ce ne serait qu'une dans les procédés habituels du Roi Léopold.

Avez-vous lu dans les deux derniers N^{os} de la Revue Contemporaine les fragments des Mémoires du Comte Beugnot sur les derniers temps de l'Empire? Lorsqu'ils paraissent, ils vous amuseraient. Je l'ai beaucoup connu; c'était un homme d'esprit et d'expédition, très digne et très gaulois, ce qui n'est antipathique. J'aime les gens qui veulent quelque chose et qui ne se moquent pas de tout.

Très humblement,

Je remercie bien Agg. Si je n'avais rien eu d'autre, j'aurais été inquiet, triste et fâché, très mauvais état d'âme. Je suis fort aise que vous

avez vu Andral et quel vous procure de vous
bien nourrir. Adieu, Adieu.

3389
Paris le mardi 4 octobre 1852.

M. Fould vient par le paquebot
de Marseille. Il est très bien
le soir, pour lui-même, et pour
autrui. Il l'a fait le paquebot
de Deville la folie. à défaut
de cela il se fait un très bon
soir de haute Cour, car l'édit
couvre les incertitudes.

il a dit rien sur l'époque de
l'Empire, mais il ne s'occupe
pas de Mandat, après le 16
jour du règne.

il trouve très naturel pour
jeune soit inquiet.

le drapeau français est une chose
en l'air à la quelle il n'est
attaché aucun importance